

Suite à la « Nuit de la lecture » du samedi 19 janvier 2019 avec les bibliothèques de la Ville de Colmar, le Muséum d'Histoire Naturelle et des librairies de Colmar, retrouvez les textes originaux déclamés par les élèves de la classe d'art dramatique du cycle à orientation professionnelle du Conservatoire de Colmar.

Poésies : la nuit de la lecture au Musée Unterlinden

Musée Unterlinden

Catalogue regroupant les poésies déclamées lors de la nuit de la lecture au Musée Unterlinden

Tous droits réservés aux auteurs respectifs

Samedi 19 janvier 2019

Niklaus Mickael Spengler, La chasse à l'ours, 1727

Peinture sous verre, H. 18,5 cm, l. 25,5 cm

Don M. Baer, 1849

Inv.2003.RPV.28



2-La Chasse, selon Sébastien Brant, p.21

Temps de lecture : environ 1 minute 30

De la chasse inutile

La chasse – elle aussi –
Ne va pas sans folie,
Ne serait-ce déjà
Que le temps qu'on y perd.
Quoique ce soit un jeu
Et un amusement,
Elle entraîne avec elle
De très grosses dépenses,
Car limiers, lévriers
Griffons, terriers et braques
Ne prennent bonne mine
Rien qu'avec l'air du temps ;
Faucons et éperviers
Ont peu d'utilité
Tout en coûtant fort cher.
Ce n'est jamais le chien qui rapporte le lièvre
Ou tout autre gibier,
C'est toujours le chasseur
Qui y perd ses kilos :
C'est fatigant et long
D'aller à la poursuite
A pied et à cheval,
Et par monts et par vaux,
Traversant les forêts,
Les taillis et broussailles
Pour se mettre à l'abri,
Attendre et se cacher.
Certains font peur aux bêtes
Bien plutôt qu'ils ne chassent,
Car ils ne savent pas
Comment on les rabat.
D'autre rentrent très fiers
En rapportant un lièvre
Acheté au marché.
Quelques-uns jouent aux braves
Et vont chasser le lion,
L'ours ou le sanglier,
A moins qu'ils n'escaladent
Les rochers des chamois
Rien que pour recevoir
Le tribut de la peur.
Les paysans d'aujourd'hui

Vont souvent à la chasse
Quand la neige est tombée,
Car les droits du seigneur
Sont chiffons de papier :
- le seigneur peut courir
Après tout son gibier –
Le paysan l'a tiré
Et vendu en cachette.
Evidemment, Nemrod,
Le premier des chasseurs,
Ne connaissait pas Dieu.
Esaü fièrement
Chassait avec hardiesse
Car il oubliait Dieu
A force de pécher.
Rares sont les chasseurs
Comme Eustache et Hubert,
Qui pensaient ne pouvoir
Servir Dieu avec cœur
Sans sacrifier la chasse.

3- Loannes Rückers, **Clavecin**

Lecture : Isabelle Cassou, *Une sonate pour clavecin*

Lecteur : Valentine

[Isabelle CASSOU](#)

Une sonate pour clavecin

Imaginez que nous sommes un doux soir d'été
Une brise telle l'effluve d'un dieu souffle toute légère
Elle fait des dames les jupons et jupes virevolter
Elle a ce don d'enfin apprivoiser les mégères.

Tout n'est qu douceur beauté et volupté
Les cieus de leurs pierreries se sont parés
Deux mains sont simplement entrelacées
Un visage sur une épaule est doucement posé.

L'instant se fige ainsi avec quiétude hors du temps
Il a en lui la magie que lui confère le firmament
Rien ne saurait troubler ce qui semble évidemment
Etre le Bonheur simple sans façon, sans ornement

Le silence eut pu être d'or en ce charmant tableau
Mais pourtant une musique berce nos tourtereaux
Elle est savante, baroque, tels des mots de Rimbaud
Elle sonne claire dans la nuit avec un splendide brio

Elle amène avec elle une touche de préciosité
Qui donne à la toile son aspect un rien désuet
Nos amoureux savourent les sons alambiqués
L'instant sait enfin en quelle époque il est figé.

Les notes s'égrènent lentement en montant dans les cieus
Elles retrouvent les étoiles le temps d'un bal gracieux
La vie, l'amour, l'espoir sont là immortalisés en ce lieu
Par des notes de clavecin qui rendent l'instant précieux.

Poésie Française © 1996 - 2017. Ce site vous est offert par la société [Webnet](#). Tous droits réservés.

4- Johnny Friedlaender, **Langouste**
Lecture : Alphonse Daudet, *La Bouillabaisse*
Lecteurs : Coline, Ruslan

LA BOUILLABAISSE

Nous longions les côtes de Sardaigne, vers l'île de la Madeleine. Une promenade matinale.

Les rameurs allaient lentement et, penché sur le bord, je voyais la mer, transparente comme une source, traversée de soleil jusqu'au fond. Des méduses, des étoiles de mer s'étalaient parmi les mousses marines. De grosses langoustes dormaient immobiles en abaissant leurs longues cornes sur le sable fin. Tout cela vu à dix-huit ou vingt pieds de profondeur, dans je ne sais quelle facticité d'aquarium en cristal. À l'avant de la barque, un pêcheur debout, un long roseau fendu à la main, faisait signe aux rameurs : « Piano... piano... », et tout à coup, entre les pointes de sa fourche, tenait suspendue une belle langouste qui allongeait ses pattes avec un effroi encore plein de sommeil. Près de moi, un autre marin laissait tomber sa ligne à fleur d'eau dans le sillage et ramenait des petits poissons merveilleux qui se coloraient en mourant de mille nuances vives et changeantes. Une agonie vue à travers un prisme.

La pêche finie, on aborda parmi les hautes roches grises. Le feu fut vite allumé, pâle dans le grand soleil ; de larges tranches de pain coupées sur de petites assiettes de terre rouge, et l'on était là autour de la marmite, l'assiette tendue, la narine ouverte... Était-ce le paysage, la lumière, cet horizon de ciel et d'eau ? Mais je n'ai jamais rien mangé de meilleur que cette bouillabaisse de langoustes. Et quelle bonne sieste ensuite sur le sable ! un sommeil tout plein du bercement de la mer, où les mille écailles luisantes des petites vagues papillotaient encore aux yeux fermés.

5- Jacqueline de la Baume-Dürbach, d'après Picasso, **Guernica**

Lecture : Paul Éluard, *La Victoire de Guernica*

Lecteur : Adelaïde

La victoire de Guernica (Cours Naturel 1938)

I

Beau monde des mesures
De la nuit et des champs

II

Visages bons au feu visages bons au fond
Aux refus à la nuit aux injures aux coups

III

Visages bons à tout
Voici le vide qui vous fixe
Votre mort va servir d'exemple

IV

La mort cœur renversé

V

Ils vous ont fait payer le pain
Le ciel la terre l'eau le sommeil
Et la misère
De votre vie

VI

Ils disaient désirer la bonne intelligence
Ils rationnaient les forts jugeaient les fous
Faisaient l'aumône partageaient un sou en deux
Ils saluaient les cadavres
Ils s'accablaient de politesses

VII

Ils persévèrent ils exagèrent ils ne sont pas de notre monde

VIII

Les femmes les enfants ont le même trésor
De feuilles vertes de printemps et de lait pur
Et de durée
Dans leurs yeux purs

IX

Les femmes les enfants ont le même trésor
Dans les yeux
Les hommes le défendent comme ils peuvent X
Les femmes les enfants ont les mêmes roses rouges
Dans les yeux
Chacun montre son sang

XI

La peur et le courage de vivre et de mourir
La mort si difficile et si facile

XII

Hommes pour qui ce trésor fut chanté
Hommes pour qui ce trésor fut gâché

XIII

Hommes réels pour qui le désespoir
Alimente le feu dévorant de l'espoir
Ouvrons ensemble le dernier bourgeon de l'avenir.

XIV

Parias la mort la terre et la hideur
De nos ennemis ont la couleur
Monotone de notre nuit
Nous en aurons raison.

5-2 Jean Bazaine, *l'homme au verre de vin*

Lecture : Charles Baudelaire, *L'âme du vin*

Lecteurs : Pierre, Quentin

L'âme du vin

Charles Baudelaire

Un soir, l'âme du vin chantait dans les bouteilles :
« Homme, vers toi je pousse, ô cher déshérité,
Sous ma prison de verre et mes cires vermeilles,
Un chant plein de lumière et de fraternité !

Je sais combien il faut, sur la colline en flamme,
De peine, de sueur et de soleil cuisant
Pour engendrer ma vie et pour me donner l'âme ;
Mais je ne serai point ingrat ni malfaisant,

Car j'éprouve une joie immense quand je tombe
Dans le gosier d'un homme usé par ses travaux,
Et sa chaude poitrine est une douce tombe
Où je me plais bien mieux que dans mes froids caveaux.

Entends-tu retentir les refrains des dimanches
Et l'espoir qui gazouille en mon sein palpitant ?
Les coudes sur la table et retroussant tes manches,
Tu me glorifieras et tu seras content ;

J'allumerai les yeux de ta femme ravie ;
A ton fils je rendrai sa force et ses couleurs
Et serai pour ce frêle athlète de la vie
L'huile qui raffermirait les muscles des lutteurs.

En toi je tomberai, végétale ambroisie,
Grain précieux jeté par l'éternel Semeur,
Pour que de notre amour naisse la poésie
Qui jaillira vers Dieu comme une rare fleur ! »

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, 1857

[Poetica](#), copyright © 2008-2019. Tous droits réservés. ISSN 2649-2180.

1er octobre 1848

5-3 Karl-Jean Longuet, **Le Grand couple**

Lecture : Lettre d'Edgar Allan Poe à Helen

Lecteur : Jean-Baptiste

J'ai pressé votre lettre sur mes lèvres encore et encore, douce Helen, l'arrosant de larmes de joie, ou d'un « désespoir divin ». Mais moi, qui si récemment, en votre présence, vantais le « pouvoir des mots », de quel secours me sont les mots maintenant ? Si je pouvais croire à l'efficacité des prières près du Dieu du ciel, je me mettrais à genoux, humblement à genoux à ce moment le plus sérieux de ma vie, à genoux, mais des mots qui vous révéleraient, qui me permettraient de mettre à nu devant vous mon cœur tout entier.

Toutes pensées, toutes passions semblent maintenant se fondre en un seul et brûlant désir, le simple souhait de vous faire comprendre, – de vous voir la chose qu'aucune voix humaine ne peut traduite, l'inexprimable ferveur de mon amour pour vous ; car si bien je connais votre nature de poète, oh Helen, Helen ! que je suis sûr que si vous pouviez voir au plus profond de mon âme avec vos purs yeux spirituels, vous ne pourriez me refuser de prononcer ce que, hélas, vous évitez si résolument de dire. Vous m'aimeriez, ne fût-ce que pour la grandeur de mon amour. N'est-ce donc rien, dans ce monde triste et froide, d'être aimé ? Oh ! Si je pouvais seulement emplir votre esprit de la profonde et vraie signification que j'attache à ces trois syllabes soulignées ! Mais hélas, tout effort est vain et « Je vis et meurs incompris ».

Quand je vous ai parlé de ce que je ressentais, disant que j'aimais maintenant pour la première fois, je n'espérais que vous alliez me croire ni même me comprendre, mais si quelque longue et sombre nuit d'été, j'avais pu vous tenir près, tout près de mon cœur, et vous soupirez les étranges secrets de son histoire passionnée, alors vraiment, vous auriez pu voir que j'étais loin d'essayer de vous tromper. Je vous aurais montré qu'il n'était pas, et qu'il n'avait jamais pu être au pouvoir d'aucune autre que vous de m'émouvoir au point où je suis ému, de m'oppresser de cette ineffable émotion, de m'envelopper et de me baigner de cette lumière électrique qui enflamme et illumine ma nature toute entière, remplissant mon âme de joie, d'étonnement et de crainte.

Pendant notre promenade au cimetière, tandis que des larmes amères, amères jaillissaient de mes yeux, je vous ai dit : « Helen, j'aime maintenant, maintenant pour la première et seule fois. » J'ai dit ceci, non dans l'espoir que vous me croyiez mais parce que je ne pouvais m'empêcher de sentir la différence des richesses du cœur que nous pouvions offrir l'un à l'autre : moi, pour la première fois, me donnant tout entier, tout de suite et pour [...].

Je vous ai déjà dit que les quelques mots prononcés à votre sujet par Miss Lynch furent les premiers qui m'apportèrent votre nom. Elle parla de ce qu'elle appelait vos « excentricités » et fit allusion à vos chagrins. Sa description des premières attirait étrangement, son allusion à ces derniers enchaîna et captiva mon attention. Elle avait parlé de pensées, de sentiments, de traits et d'états d'esprit que je savais être miens, mais que, jusqu'à présent, je croyais m'être entièrement personnels, et n'étant partagés par aucun être humain. Une profonde sympathie prit immédiatement possession de mon âme.

Je ne puis mieux exprimer ce que je ressentis qu'en disant que votre cœur inconnu sembla passer dans mon sein – pour y demeurer à jamais – tandis que le mien, pensais-je, se transmuait en le vôtre. À partir de cette heure-là, je vous aimais. Oui, maintenant, je sens que ce fut à ce moment – en cette soirée de doux rêves – que la première aube d'amour humain se leva sur la nuit glacée de mon esprit. [...] Pendant des années, votre nom ne passa pas mes lèvres, alors que mon âme buvait, avec une soif délirante, tout ce qui était dit en ma présence vous concernant. Le moindre chuchotement qui parlait de vous exaltait en moi un sixième sens, tremblant, vaguement formé de crainte, de bonheur extatique, et un sentiment sauvage, inexplicable. [...] Jugez maintenant avec quelle joie étonnée et incrédule je reçus votre manuscrit bien connu, la « Valentine » qui me fit voir que vous saviez que j'existais.

L'idée de ce que les hommes appellent « Destinée » perdit alors pour la première fois son caractère futile. Je sentis après cela qu'on ne devait douter de rien et je me perdis, pour plusieurs semaines, en un rêve continu, délicieux, où tout n'était que vive, quoique indistincte félicité. [...] Et maintenant, en les mots les plus simples à mon service, laissez-moi vous dépeindre l'impression produite sur moi par la présence de votre personne. Comme vous entriez dans la pièce, pâle, timide, hésitante, le cœur évidemment oppressé, et comme vos yeux s'arrêtaient suppliants sur les miens, je sentis pour la première fois de ma vie, et reconnus, en tremblant, l'existence d'influences spirituelles, complètement hors de portée de ma raison. Je vis que vous étiez Helen – *ma Helen* – l'Helen de mes rêves, elle dont les lèvres, en ces rêves, se sont posées si souvent sur les miennes dans la divine extase de l'amour, elle que le Grand Dispensateur de Tout Bien a désignée pour être mienne, mienne seulement, sinon maintenant, hélas ! au moins plus tard et pour toujours dans les Cieux.

[...] Écrivez vite, vite, oh vite ! Mais point longuement. Ne vous épuisez pas, ne vous agitez pas pour moi. Dites-moi simplement ces mots convoités qui transformeraient pour moi la terre en Paradis. Si l'Espoir m'est interdit, je m'y résoudrais pour peu que vous me consoliez de votre Amour. [...] Et maintenant, alors que je referme cette longue, longue lettre, laissez-moi vous parler du secret que mon cœur abrite, de ce don précieux que je n'échangerais contre aucune promesse de gagner le Ciel. Il me semble trop sacré pour être murmuré à l'oreille de la chère personne qui m'en a fait l'honneur. Cette nuit, mon âme vous rejoindra en rêves et vous dira la reconnaissance émue que ma plume est incapable d'exprimer.



**RÉSEAU DES
BIBLIOTHÈQUES ***
* Ville de Colmar ● ● ● ● ●

Catalogue du réseau des Bibliothèques de Colmar.